

De la vague à l'âme : un demi-siècle de la vie d'un océanographe

Guy JACQUES

Épilogue

Il n'y a pas vraiment d'épilogue à l'histoire de l'océanographie contemporaine vue au travers du prisme d'un océanographe biologiste parmi d'autres. Je suis cependant conscient que cet incontestable « âge d'or » de l'océanographie méritait d'être conté, ne fut-ce que partiellement. Mon idée, au départ, n'était pas celle-là. Un peu agacé par la publicité excessive faite à l'expédition *Tara Oceans*, notamment par « mon » organisme, le CNRS, je voulais raconter tout ce qu'avait apporté à la connaissance du plancton, et plus largement du milieu pélagique, le groupe interlaboratoires et interdisciplinaire *Mediprod* dont je fus l'un des co-fondateurs. Mais cette histoire s'est avérée délicate à mettre au point : d'abord parce que je n'ai pas trouvé, y compris au CNRS, les rapports d'activité du groupe et, ensuite, par le fait que rien n'était possible sans une contribution majeure de l'inspirateur de cette recherche collective, Hans Joachim Minas. Ayant cependant pas mal travaillé sur ce dossier et... aimant écrire, j'ai changé mon fusil d'épaule en contant ma vie d'océanographe. C'est plus anecdotique et cela couvre une période beaucoup plus longue, de 1960 à nos jours, avec un dernier chapitre chapitre intitulé « La seconde vie d'un scientifique ».



Parmi mes lecteurs, que ceux qui ont participé à cette émergence de l'océanographie française n'hésitent pas à me contacter, à me faire des remarques et des suggestions. Il y aura peut-être matière, dans quelque temps, à rédiger un ouvrage collectif plus large. Il serait temps avant que les témoins de cette aventure enthousiasmante disparaissent. Je terminerai cette épilogue avec la photo de ma famille, enfants et petits-enfants, auprès du *Marion Dufresne II* au port de la Point des Galets à La Réunion. Ceci me permet de remercier ma femme, disparue il y a deux ans, sans qui ma vie d'océanographe n'aurait pas été possible.